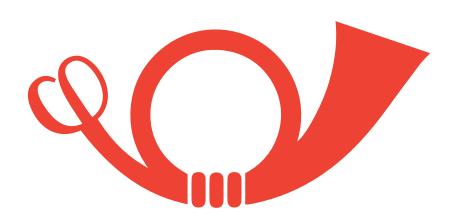
sommes e rotre aw. iant echanger restau parécritmes escentfors of Brown chick Réflexions épistolaires enchanters to the true to muonificuse SAS & C udece de les écrire. Les



Sommaire

Introduction	5
 Marie-Hélène Antoine (Anderlues) L'écriture comme expression de la liberté et des émotions 	8
2. Paolo Palumbo (Marcinelle) L'écriture comme fil d'Ariane de l'humanité	10
3. Martine Chif (Gilly) Eloge de la lenteur et de la main qui écrit ou dessine	12
4. Philippe Givron (Namur) L'écriture comme creuset dialectique de (re)connaissance mutuelle	14
5. Quentin Landenne (Etterbeek) L'écriture comme débat continué et combat de la pensée avec le corps	16
6. Louis Carré (Laeken) L'écriture et le non lu	18
7. Samuel Lejeune (Jambes) L'écriture comme chemin de traverse	20
8. Victor Maistriaux (Courcelles) Le bien commun comme horizon des singularités épistolaires	22
9. Giuseppina Macchia (Courcelles) L'écriture comme madeleine de Proust	24
10. Géraldine Renna (Mont-sur-Marchienne) L'écriture comme don en partage	26
11. Daphnis Olivier Boelens (Uccle) L'écriture et l'évolution	29
Conclusions (Olivier Dubouclez, Lille)	31



Introduction

« Aucune activité n'est aussi humaine que celle qui repose simplement sur le fait de compléter, de relier, de stimuler. » Friedrich Schlegel

Au Centre d'Action Laïque de Charleroi, comme dans beaucoup d'autres institutions, la situation de confinement nous a poussé à nous réinventer. Plusieurs de nos ateliers philosophiques ont été transformés en ateliers en visioconférence. Prenant acte du fait de la fracture numérique, nous avons toutefois étudié des pistes alternatives. C'est ainsi que le projet d'un échange épistolaire a pris jour. L'idée était à la base de transformer les échanges oraux rythmant les ateliers de discussions à visée philosophique en échanges écrits et de co-construire au fil des correspondances une réflexion générale. Il s'agissait en outre de créer du lien entre les gens en période de confinement.

Le sujet proposé pour ce que l'on a alors nommé « chaîne philo épistolaire » portait sur l'écrit, histoire de faire concorder le contenu du discours et la forme de l'expérience. Voici la thématique telle qu'elle était énoncée aux participants :

« La révolution numérique semble mettre en péril notre rapport à l'écrit. La spécificité de l'écrit par rapport à l'oral s'estompe. Dans le « tchat », les « tweets » ou les « SMS », les écrits volent aujourd'hui aussi vite que le font les paroles. La complexité des articulations discursives fait place à des slogans simplistes. L'orthographe se simplifie au risque de se couper de son histoire : là aussi on écrit comme on parle. Que dire aussi du fait que l'on n'apprenne plus certains temps jugés trop littéraires ? Sommes-nous dès lors destinés à nous passer de ce qui fait le sel de l'écrit ou à réinventer notre rapport à lui ? Avant de se désespérer de cet avenir possible ou de s'en féliciter en considérant qu'il est plus aisé de dicter à Siri (ou à une autre application informatique de commande vocale) ses recherches plutôt que de les écrire, il importe toutefois de se poser la question suivante : quel intérêt présente l'écriture ? À quoi sert-il d'écrire et corrélativement de lire ? »

Au départ, à part le fait que dans l'écrit, on a le temps de poser sa pensée, de chercher le mot juste, je pensais que l'on pourrait avoir un résultat analogue à celui de nos discussions orales. Mais c'était sous-estimer la situation dans laquelle prendre la plume pour écrire à d'autres nous place. Le fait de devoir envoyer sa contribution sous la forme d'une lettre a impacté le contenu de l'écrit. Il ne s'agissait pas d'écrire simplement une opinion, un argument ou une critique. Le style épistolaire s'est emparé de l'ensemble des participants au projet. Plutôt que de simplement contribuer à un discours consensuel, la volonté de rédiger quelque chose comme un bel ensemble organisé – dans les limites imparties – et de l'adresser à des lecteurs inconnus qui puissent le mettre en perspective s'est implicitement manifestée dans le chef de tout un chacun. À la lecture des lettres, on ressent ce désir de proposer une réalisation pleine d'esprit qui soit en dialogue avec l'ensemble des autres lettres et des lecteurs dont on ne peut qu'approcher la représentation. En bref, on a retrouvé le plus pur esprit de la « symphilosophie » romantique telle que les frères Schlegel et leurs amis la pratiquaient à léna à la fin du 18e siècle. Au lieu d'avoir une succession de lettres qui forment un tout, on a obtenu une combinatoire de perspectives sur un même thème. Une autre forme de dialogique que celle développée dans le cadre des ateliers basés sur la discussion orale s'est alors dessinée. Il s'agissait moins de répondre à un individu au sujet d'une proposition, que de s'adresser au genre humain, en offrant une nouvelle perspective sur un sujet donné. On retrouvait ainsi le sens prospectif de l'humanisme qui quelque part est au fondement des valeurs de la laïcité organisée que nous défendons.

« Comme l'a relevé un jour Jean Paul [Johann Paul Friedrich Richter], les livres sont de grosses lettres adressées aux amis. En écrivant cette phrase, il a désigné par son nom, dans sa quintessence et avec beaucoup de grâce, la nature et la fonction de l'humanisme: il constitue une télécommunication créatrice d'amitié utilisant le média de l'écrit. » (P. Sloterdijk, Règles pour le parc humain, Paris, Mille et Une Nuits, 2000, p. 9)

Un autre trait notable à mentionner, outre le recours à l'écrit et à la tradition humaniste d'un agir épistolaire, qui dénote avec les formules classiques des ateliers philo basés sur l'oral, est l'emploi de l'écriture manuscrite. À l'heure où certains États d'Amérique l'on tout simplement abandonnée dans leurs écoles alors qu'elle semble pourtant jouer un rôle important dans l'apprentissage du langage, le recours à l'écriture manuscrite a tantôt embarrassé et tantôt été éprouvé comme la joie d'un retour aux sources. Cela, dans certains cas, nous a aussi permis de travailler une faculté bien particulière, le déchiffrement... Prendre le temps d'écrire et le temps de chercher la signification a permis de retrouver le sens de l'expérience de la lecture et de l'écriture manuscrite oblitérée par la police standardisée des machines. Dans chaque lettre, on retrouve ce plaisir de lire, de réfléchir, de faire miroiter une même volonté de faire sens, dans une multiplicité d'écritures et de perspectives. Il s'est agi aussi de renouer avec une recherche de style, une habileté qu'on croyait oubliée et qu'on découvrait ou redécouvrait à l'occasion de ce projet.

On trouvera ici l'ensemble des lettres qui sont comme autant de fragments singuliers sur un même thème. Afin d'en faciliter l'aperçu, j'ai forgé pour chaque lettre un titre qui, sans prétendre à l'exhaustivité, essaie d'indiquer l'idée dominante du texte de chacun. D'avance, je prie les différents auteurs d'excuser le caractère approximatif de ces indications. J'ai également renseigné l'identité de chaque auteur avec sa localité pour esquisser le trajet de la pensée dans l'espace. Parmi ces auteurs, on compte des philosophes, des écrivains et des personnes d'horizons divers qui partagent un même amour pour la pensée et les lettres. Certains sont des habitués de nos activités, d'autres ont répondu à l'appel que nous avons diffusé via nos canaux de communication, d'autres enfin ont amicalement répondu à mes sollicitations. Olivier Dubouclez, écrivain et chargé de cours en philosophie à l'Université de Liège, a accepté avec enthousiasme la lourde tâche de conclure, si tant faire se peut, l'expérience. Qu'il en soit remercié au même titre que tous les participants qui ont réussi à communiquer avec feu les lumières de leurs réflexions. Je vous laisse découvrir le contenu de ces fragments épistolaires, sachant que la forme est ici, comme chez les Romantiques, indissociable du contenu de la réflexion.

Guillaume Lejeune Animateur Philo, CAL Charleroi



It arec mes moto, j'écris ma liberté!

Morire, c'est prendre la plume, caucher les mots, idees, sur un papier.

l'est profila d'un rituel qui peut être

charge de sensualités!

to lors que pense des œutres formes-segyrosts

Ou l'ecrit?

Que penser des écritures/machines ristuelles sente-corrigées, en disorthopraphiles, distructurées... als écriteires que royagent à la ritine des anoles mini-misant l'éfort de la norme et au la réfliseion à différents niveaux?

Pour moi, ce sont les idées transcrites qui notent me Westi, alors, et ji me fais violence, tautis les formes d'écuts qui concouent à l'expression profonde des emotions, ji leur souhaité le biensenne! Apris, il leur riste de trouver le lecteur!

Jain - Heline_

1. L'écriture comme expression de la liberté et des émotions

Marie-Hélène Antoine (Anderlues)

Et avec mes mots, j'écris ma liberté!

Écrire, c'est prendre la plume, coucher les mots, idées, sur un papier.

C'est profiter d'un rituel qui peut être chargé de sensualités!

Alors que penser des autres formes-supports de l'écrit ?

Que penser des écritures/machines-virtuelles auto-corrigées, ou dysorthographiées, déstructurées... des écritures qui voyagent à la vitesse des ondes minimisant l'effort de la norme et de la réflexion à différents niveaux ?

Pour moi, ce sont les idées transcrites qui notent ma liberté, alors, et je me fais violence, toutes les formes d'écrits qui concourent à l'expression profonde des émotions, je leur souhaite la bienvenue!

Après, il leur reste à trouver le lecteur!

Yous?



L'être hamo social que nous sommes et resterons! ne peut que marcher sur ce fil qu'est l'écuture nouvrie par nos lectures surées salées.

Mothe humus qu'est notre liberté teintée d'émpliens, permet des rencontres inopportanes, synchronisées aux regards frétillant nos 4 yeux et photographiant cette ploque commémorative.

Ce fil que nous tisserands films depuis les sumériens jusqu'à nos émotiones, continuens à le tisse jusqu'à ce qu'il recurre nos corp et ames de tatouages masqués (numérique) entremèlés "d'écrits-line!".

Pourn qu'en filigrane, se dessine l'essentiel. La poésie enchantée afin de continuer à Manchanter notre hu manité.

Tarolo

2. L'écriture comme fil d'Ariane de l'humanité

Paolo Palumbo (Marcinelle)

L'être social que nous sommes et resterons ne peut que marcher sur ce fil qu'est l'écriture nourrie par nos lectures sucrées-salées.

Notre humus qu'est notre liberté teintée d'émotions nous permet des rencontres inopportunes, synchronisées aux regards frétillants de nos quatre yeux photographiant cette plaque commémorative.

Ce fil que nous, tisserands, filons depuis les Sumériens jusqu'à nos émoticônes, continuons à le tisser jusqu'à ce qu'il recouvre nos corps et âmes de tatouages masqués (numériques) entremêlés « d'écrits-lire ».

Pourvu qu'en filigrane se dessine l'essentiel, la poésie enchantée, afin de continuer à réenchanter notre humanité.



Vous m'avez e'ait. Je vous réponds. Votre lettre, trouvée dans ma boîte, était lieu seule. de lourrier "Japier, se fait rare. ret pointant, quelle jou d'évrire, de lire, de répondre. quelle richesse: on c'elange, on compte pour la lesteur, on questronne, on revoit ses rolles, on fartage, on revient our sur sujet, or se doeu mente, on met en donte, on bérifie. Jetit éloge de la lintern et de la reflexion dans un monde qui va vite: on écrit, la main trace, la raison tranche, le locur y met du sien. Or le'vite, ou rature, ou corrige. Ou signe. Hue femille, une en véloppe, un trimbre, un destinataire, une adresse ... on a "empeinte", clové, deseiné, hiéroglyshé, en la mine, imprime baje Aujourd'hui, on elicke. C'est mécanique, banal, sans same con tire "tous agements. moi, je prefère écrire. Petit éloge de la main. Et de la pensée. La jeune (litre!) passe par la main qui transcrit. Elle e'nit Liberté elle é vit Egalité, Fraternité. Elle desure fot danté. Toléranée. Parfois même, elle accompagne son texte d'em desun, il his service de protester, mais tonjour, elle respecte. Quoi? Je y a trop de ligner. J'errête et je orgne. Peut. être refrendrous. nous en jour nos Conversations de Japer...

Bortey. bour bien, Labet!

3. Eloge de la lenteur et de la main qui écrit ou dessine

Martine Chif

Vous m'avez écrit. Je vous réponds. Votre lettre, trouvée dans ma boite, était bien seule. Le courrier « papier » se fait rare. Et pourtant, quelle joie d'écrire, de lire, de répondre. Quelle richesse : on échange, on compte pour le lecteur, on questionne, on revoit ses idées, on partage, on revient sur un sujet, on se documente, on met en doute, on vérifie. On prend le temps... Petit éloge de la lenteur et de la réflexion dans un monde qui va vite : on écrit, la main trace, la raison tranche, le cœur y met du sien. On hésite, on rature, on corrige. On signe. Une feuille, une enveloppe, un timbre, un destinataire, une adresse...

Histoire: On a « emprunté », cloué, dessiné, hiéroglyphé, enluminé, imprimé, tapé. Aujourd'hui, on clicke. C'est mécanique, banal, sans âme. On tire « tous azimuts ». Moi, je préfère écrire. Petit éloge de la main. Et de la pensée. La pensée (libre!) passe par la main qui transcrit. Elle écrit Liberté, elle écrit Égalité, Fraternité. Elle dessine Solidarité. Tolérance. Parfois même, elle accompagne son texte d'un dessin ; il lui arrive de protester, mais toujours, elle respecte.

Quoi ? Il y a trop de lignes ? J'arrête et je signe. Peut-être reprendrons-nous un jour nos conversations de papier... Portez-vous bien, Salut!



Qui, Poures les formes d'écriture sont bienseures-Con on n'a jes plus le Short de consiner la forme que le contenu. Cele n'enfècle d'avoir des inclinations, et de préférence l'exte bien charperté on artotiquement ciselé aux en oticones standardités L'écriture est un des mirains fou atems prilègrés de hos êmes. an médium par la mogie duquel mons mons posons à distance pour vous y retrouver outres et evec les outres. Et ce neuset dialectique de (re) commaimance mutuelle et de partages est souvent plus fécond quandil brise. l'immidiateté d'échanges instantanes. Vour nous rendre proche et polpable une jurier photosophique

trosessent les espoces et les nècles, une fulguence poétique on une tensherse bienfaitnice-

Pousoir n'y plonger, yrevenir pour se sourcer-

Philippe.

4. L'écriture comme creuset dialectique de (re)connaissance mutuelle

Philippe Givron (Namur)

Oui, toutes les formes d'écriture sont bienvenues.

Car on n'a pas plus le droit de censurer la forme que le contenu.

Cela n'empêche d'avoir des inclinations, et de préférer le texte bien charpenté ou artistiquement ciselé aux émoticônes standardisées.

L'écriture est un des miroirs formateurs privilégiés de nos âmes, un médium, par la magie duquel nous nous posons à distance pour nous y retrouver autres et avec les autres. Et ce creuset dialectique de (re) connaissance mutuelle et de partages est souvent plus fécond quand il brise l'immédiateté d'échanges pour nous rendre proche et palpable une pensée philosophique traversant les espaces et les siècles, une fulgurance poétique ou une tendresse bienfaitrice.

Pouvoir s'y plonger, y revenir pour se sourcer.

da pense est en dialogne et l'âme avec elle-même, nous enreigne le divin Platon. Deur-mille cinquents aus d'histoire de la philosophie ont rende hommage à cette sidée aussi simple que profonde. De tehn en tester, ils out trisée notre pensée d'aignothii, au fil d'innon brobles olialogne entre abrents. A grander distances, chaque lecture s'y fair réécutive de ce qui fut s'ent, chaque écusture y est relecture de ce qui a été la l'Aprand d'âme s'entratient avec elle-même, c'est hangours en faisant et aléfairant cette à paisse toile qui la soutient. Mais l'intere mamelle et la dechne sur papies, dissiplimes éminement emporelles-faits de sensations et rythmes singuliers, de fot-gres, retures et in conforts - nous rappellent aussi que si la pensie doit s'suine, c'ast qu'elle slébat et combat d'abord avec son cop, d'où elle s'élance et se recueille samp cerre, mémoin fidèle para que fragile de ce qu'elle se det.

Guentin

5. L'écriture comme débat continué et comme combat de la pensée avec le corps

Quentin Landenne (Etterbeek)

La pensée est un dialogue de l'âme avec elle-même, nous enseigne le divin Platon.

Deux-mille-cinq-cents ans d'histoire de la philosophie ont rendu hommage à cette idée aussi simple que profonde. De textes en textes, ils ont tissé notre pensée d'aujourd'hui, au fil d'innombrables dialogues entre absents.

À grandes distances, chaque lecture s'y fait réécriture de ce qui fut écrit, chaque écriture y est relecture de ce qui a été lu. Quand l'âme s'entretient avec elle-même, c'est toujours en faisant et défaisant cette épaisse toile qui la soutient.

Mais l'écriture manuelle et la lecture sur papier, disciplines éminemment corporelles - faites de sensations et rythmes singuliers, de fatigues, natures et inconforts - nous rappellent aussi que si la pensée doit s'écrire, c'est qu'elle débat et combat d'abord avec son corps, d'où elle s'élance et se recueille sans cesse, mémoire fidèle parce que fragile de ce qu'elle se dit.



Line a qui n'a jomeil été écut.

Parmi le consigner d'écriture, je lis: Je lever le mains avont de monipuler le lettre afin d'éviter le propagation évent wille du virus! Question: le pensie seraientelle aussi contagieuse?

Autu consigne: 'Evin l'siblement'. Question: l'écréture le plus lisible qui seit n'est-elle par toujours à dichipper?

Je reçois à lim le Vertion, numeritée puis impinuée de lettre menuraites. Question: le Coprie le plu Conforme vont-elle l'original?

Tout a qui était é ut mais n'était par cense être lu, cela minite question. Para que n'était une n'el lecture me se font d'ellemime. Il leur font de Consigne, de support plu on moins matrivels et suitout une chaîne de transmission d'édèce on travais du quelle penser. Une chaîne qu'elle n'est pa prête d'être brisse.

Louis

6. L'écriture et le non-lu

Louis Carré (Laeken)

« Lire ce qui n'a jamais été écrit » Walter Benjamin

Parmi les consignes d'écriture, je lis : « se laver les mains avant de manipuler la lettre afin d'éviter la propagation éventuelle du virus ». Question : Les pensées seraient-elles aussi contagieuses ?

Autre consigne : « écrire lisiblement ». Question : l'écriture la plus lisible qui soit n'est-elle pas toujours à déchiffrer ?

Je reçois à lire les versions numérisées puis imprimées des lettres manuscrites. Question : la copie la plus conforme vaut-elle l'original ?

Tout ce qui était écrit mais n'était pas censé être lu, cela mérite question, parce que ni l'écriture ni la lecture ne se font d'elles-mêmes. Il leur faut des consignes, des supports plus ou moins matériels et surtout une chaine de transmission d'idée au travers desquelles penser. Une chaine qui elle n'est pas prête d'être brisée.



Powequoi ècrire?

On se demande moin souvent "Pourquoi parlor? ? Mair voyons, pour communiquer, dira-V-on, avec nos si différents semblables. Et, der lors que l'on se tient communement pour des êtres sociouse, la course de l'oral semble entendue.

Avec l'écrit, bien sûr, ilest aussi question de communication, à un autre restame, plus leut, posé, vouvable « en un seus, une communication à même d'abolir les barrières de l'espace et du temps, de la mort, fût-ce à seus unique. A l'inverse, c'est dans l'immédial et la proscimité que l'oral se seut naturellement chez lei . Où plutôt "se sentaits. Cou le tèléphone et taut d'autres depuir l'ont emmené chasser sur les terres plus voster de l'évoit ... Le quel en traverrerait une crise de legitimité.

On sent bien pour tout que l'évrit - et sa Compagne le dure - ce n'est pas simplement de l'oral au ralenti, une chaveette poussire, bientôt dépassée seur les outoronter de la communication, Pas plus d'ailleur que l'oral

N'est de l'écrit en accèlère.

Les minuter et les mots nous étant compter, laissons
peut-être cl'autres que nous se fencher seur les spécificités
cle l'écrit. Et, puisepre nous sommer en bord de
grand-route, bornons-nous à constrator que l'écrit,
mieuse que l'breal, échappe aux eseigences strictes
cle la communication. Par les temps qui courent,
il est donc davantage suspect d'inutilité.
Profétous-en. Prenons les bois.

Samuel

7. L'écriture comme chemin de traverse

Samuel Lejeune (Jambes)

Pourquoi écrire ? On se demande moins souvent « pourquoi parler ? ». Mais voyons, pour communiquer, dira-t-on, avec nos si différents semblables. Et, dès lors que l'on se tient communément pour des êtres sociaux, la cause de l'oral semble entendue. Avec l'écrit, bien sûr, il est aussi question de communication, à un autre rythme, plus lent, posé, « durable » en un sens, une communication à même d'abolir les barrières de l'espace et du temps, de la mort, fût-ce à sens unique. À l'inverse, c'est dans l'immédiat et la proximité que l'oral se sent naturellement chez lui. Ou plutôt « se sentait ». Car le téléphone et tant d'autres depuis l'ont emmené chasser sur les terres plus vastes de l'écrit... Lequel en traverserait une crise de légitimité. On sent bien pourtant que l'écrit - et sa compagne lecture - ce n'est pas simplement de l'oral au ralenti, une charrette poussive, bientôt dépassée sur les autoroutes de la communication. Pas plus d'ailleurs que l'oral n'est de l'écrit en accéléré.

Les minutes et les mots nous étant comptés, laissons peut-être d'autres que nous se pencher sur les spécificités de l'écrit. Et, puisque nous sommes en bord de grand-route, bornons-nous à constater que l'écrit, mieux que l'oral, échappe aux exigences strictes de la communication. Par les temps qui courent, il est donc davantage suspect d'inutilité.

Profitons-en. Prenons les bois.

QO Je remercie, l'ensemble des participants, pour cette expérience singulière de celations humaines. La problématique olu "Bien commun" ayant comme fondement le libres (pluciels) ensemble (singulier) me donne à penser, un ensemble englobant le tout neutre et contenant plusieurs libres; cadire nous. Le "nous" est donc contenu dans l'ensemble neutre, mais egalement englobé par cet ensemble neutre enqualité Pour moi laïque, cet ensemble ne reut être que l'Ethique une Ethique ayant comme impératif en valeur absolue, la noutralité sans jugement à priori et ces corollaires, l'altérité et son antonyme l'idendité l'alterité, comme valeur d'ouverture excluent tout jugement à priori et en sceand. l'identité, comme valeur de respect et de recommonissance du "moi" singulia et des "moi des consietions pluriels Ces deuxe evrollaires bien qu'antinamiques en apparence seraient inscrites dans l'espace d'une Ethique neutre Cet espace ouvert et respectueux dans le domaine de cet Ethique serout la source d'une liberté d'expression et de juyements réfléchissants "commun" et le produit serait une responsabilité pleinement acceptée par les "bonnes volontes" et pour conclure Ethique est plus grande que les parties Tour le meilleur des mondes possilles, je passe le relais à plus. Vieloz

8. Le Bien commun comme horizon des singularités épistolaires

Victor Maistriaux (Courcelles)

Je remercie l'ensemble des participants pour cette expérience singulière des relations humaines. La problématique du « Bien commun » ayant comme fondement le « libres (pluriels) ensemble (singulier) » me donne à penser un ensemble englobant le tout neutre et contenant plusieurs « libres », c'est-à-dire « nous ». Le « nous » est donc contenu dans l'ensemble neutre, mais également englobé par cet ensemble neutre en qualité.

Pour moi laïque, cet ensemble ne peut être que l'Éthique, une Éthique ayant comme impératif en valeur absolue, la neutralité sans jugement a priori et ces corollaires, l'altérité et son antonyme l'identité : l'altérité, comme valeur d'ouverture excluant tout jugement a priori et, en second, l'identité, comme valeur de respect et de reconnaissance du « moi » singulier et des « moi » aux « convictions » diverses.

Ces deux corollaires bien qu'antinomiques en apparence seraient inscrits dans l'espace d'une Éthique neutre. Cet espace ouvert et respectueux dans le domaine de cette Éthique serait la source d'une liberté d'expression et de jugements réfléchissants « communs » dont le produit serait une responsabilité pleinement acceptée par les « bonnes volontés ». Pour le meilleur des mondes possibles, je passe le relais, à plus!

90 bu m'a torgous slit pue mon écriture n'était pes tres livible. Pourtout, je fais des efforts pour réflichir avont de pruoir l'écrire atte synthère de mes generies à ruoi! Les perdes s'enrolent, les écrits resvent.... Il en loin le temps où je correspudois, for écris, vote d'outres jumes oddescent-e-s de France, d'Italie, du fuébre. C'étaient des moments délicieux à écrire ces mots et, sontont, à lie les répress. l'étais per faile de se "rétremer" plans une petite aettre Andernis é oblige, j'ei mei ours menombé aux SAS « Cie pui pour ruis, rout très utilibaires. Je buis toutifois vite revenue à voles écrits d'enteurs onciens, contemproins (honnes for fenens).

formais? Je your onit oblémin des monde un opinion d'ontes

personne pai ont en l'ondrce de les écine. Les line, e'en pour leis

des temps onspenders et ourni, il une permettent de me recontres Ju mai - même en toute liberté et sous luives. Je mis roue de me plier à le rouvel exercice pris, je l'agen, zera portagé por d'outre. Mui pour ce thème tis Veste. Alors, je suis lien unifetiente de conneître notre suis d'a

Trijet.

frisemina

9. L'écriture comme madeleine de Proust

Giuseppina Macchia (Courcelles)

On m'a toujours dit que mon écriture n'était pas très lisible. Pourtant, je fais des efforts pour réfléchir avant de pouvoir l'écrire cette synthèse de mes pensées « à moi ». Les paroles s'envolent, les écrits restent...

Il est loin le temps où je correspondais, par écrit, avec d'autres jeunes adolescent-e-s de France, d'Italie, du Québec. C'étaient des moments délicieux à écrire ces mots et, surtout, à lire les réponses. Ce n'était pas facile de se « résumer » dans une petite lettre.

Modernité oblige, j'ai moi aussi succombé aux SMS et Cie qui pour moi, sont très utilitaires. Je suis toutefois vite revenue à lire des écrits d'auteurs anciens, contemporains (hommes et/ou femmes). Pourquoi ? je peux ainsi découvrir des mondes imaginaires d'autres personnes qui ont eu l'audace de les écrire. Les lire, c'est pour moi des temps suspendus et aussi, ils me permettent de me recentrer sur moi-même en toute liberté et sans limites.

Je suis ravie de me plier à ce nouvel exercice qui, je l'espère, sera partagé par d'autres. Merci pour ce thème très vaste. Alors, je suis bien impatiente de connaître votre avis à ce sujet.



Ties cheries vous, Quelle insuluse joie de vous luie, Une chaîte qui presente sourire et plousir. Is mots frui rempersent, l'écuture pour soi, un temps d'ouvet, une pouse, un fike que l'ou s'autorise, dans ce monde ai l'hortogi faire. comme une maeline falle et en erise. l'écuture pour se poser et déposer les fuelques, mets, mets, que l'au donne sous retenue, tel un écutoire, un écutor Comme pour libérer et percer au france jour, un mai, un nous, pui, à certains monents. Et l'écuture, comme un eadean, mons remplit peine à parjois let écho unde perdure, Un cheminement francist. On se sent mains sendre devant cette femille, Ou se sent mains fragile, le corps sur le sevil. Prête à accompagner le mouvement, comme des lettres toursillonant au deboi

Dons l'écriture, c'est tout notre être que e" on offe Dans le partage, c'st toute notre écufique

Alors, perci.

Geraldini.

10. L'écriture comme don en partage

Géraldine Renna (Mont-sur-Marchienne)

Très cher.e.s vous,

Quelle immense joie de vous lire,

Une chaîne qui suscite sourire et plaisir.

Des mots qui remplissent,

Des liens qui unissent.

L'écriture pour soi, un temps d'arrêt, une pause, un geste que l'on s'autorise,

Dans ce monde où l'horloge fonce comme une machine folle et en crise.

L'écriture pour se poser et déposer ces quelques mots,

Que l'on donne sans retenue, tel un exutoire, un écho.

Comme pour libérer et percer au grand jour,

Un moi, un nous, qui, à certains moments nous joue des tours.

Et l'écriture, comme un cadeau, nous remplit

même si parfois cet écho rude perdure,

Un cheminement grandit.

On se sent moins seul.e devant cette feuille,

On se sent moins fragile, le corps sur le seuil.

Prêt.e à accompagner le mouvement,

Comme des lettres tourbillonnant au-delà du présent.

Dans l'écriture, c'est tout notre être que l'on offre

Dans le partage, c'est toute notre confiance qu'on renforce.

Alors, merci.



L'ivolution de l'échithe s'avine intimement life aux impiratifs du Système qui nous englobe et qui suit son cours vers une finalité éminemment Vichnologique. Cette autonité de la machine est-elle la manifestation ultime de Vichnologique. Cette autonité de la machine est-elle la manifestation ultime de removing que de le comme de Dieu ? Ou n'est-ce qu'une Ventative purement humaine, issue d'un le que l'on vomme "Dieu"? Ou n'est-ce qu'une Ventative purement humaine, issue d'un cocktail de curiosité infantile, de soit de pouvoin et de tropisme quemi en, de l'émula? Cocktail de curiosité infantile, de soit de pouvoin et de tropisme quemi en, de l'émula? Repolision (-nous auns nos limites, ou au contraine nous le imposon (-nous? Repolision (-nous auns inos limites) ou au contraine nous le imposon (-nous? Reports on (-nous ainsi nos limives, ou au contraine nous en imposon (-nous?)

Reports on (-nous ainsi nos limives, ou au contraine nous en imposon (-nous?)

Reports on (-nous ainsi nos limives, ou au contraine nous en imposon (-nous?)

Reports on immi d'avrytou message "Pal (Adminint soulignée, constitut seen dout elle

faction le plus dévaminant dans d'inition pagnissive de la viva mandel au la constitut de la givillation pagnis de la contraire de la contraire (anibro-musulant), nous la mandal pagnis de (doignée)

main of l'aller misculaint (anibro-musulant) - est Done moindel dans et context main (doignée)

main of l'aller misculaint (anibro-musulant) - est Done moindel dans et context main (doignée)

verifical de la princision de l'anibro de l'anibro de la plusie pour les générations d'instantal d'instantal quas; "affecte de divideptement de la plusie pour les générations de vinin quas l'anibro de l'a The parally field of dissocial Recovered to the profit of the section of the section of the section of the design and the design of the design of the parally of the parally of the profit of the prof entra ve à cette rol N'ion "vos le hour". Et si novs ne "progressone" plus, ne régressone-nove pas
entra ve à cette rol N'ion "vos le hour". Et si novs ne "progressone" plus, ne régressone-nove pas
entra ve à cette rol N'ion "vos le hour". Et si novs ne "progressone ne la vie bactinene? Uthornain
entra ve à cette rol N'ion "vos le hours pas (ant do milieu agradif al
automatique perdie, expose allong verme au contexte vechno logique au
automatique perdie, expose allong verme pas (ant de propressive au
vournait - it perdie, expose allong verme progressive (a RTBF, Maskrophysitish Hobel Rentes
vournait - it per lois (spéte pedrait progressive la RTBF, Maskrophysitish Hobel Rentes
un félou rentestion voi (spéte pedrait progressive de RTBF, Maskrophysitish (context)
en l'évo rentestion suranté; il la complexit de l'ajouternaité vechnique (verme context)
pane un entre l'entre pedrait per l'indice un niveau d'efficacit suprieur (and
pare la que skon suranté; il la complexit de l'adendre un niveau d'efficacit suprieur (and
posait la que skon suranté; il la complexit per l'indice un niveau d'efficacit suprieur (and
posait la que skon suranté; il la complexit per l'indice un niveau d'efficacit suprieur posail la que shon suvani, la complexité () rajourna (invechno logique)

est-elle viable? Un être ivolut pert-il atteindre un niveau d'éfficacité supérieur (ans
est-elle viable? Un être ivolut pert-inance n'aboutit-elle past un cul-de-sac? 4

siant off fruite? La poursuite de la performance n'aboutit-elle past un cul-de-sac? 4

siant off fruite? La poursuite de la performance n'aboutit-elle past un cul-de-sac? 4 Le débat est ouvert.

p.s. To Nes mes excuses por of low for hirigane.

11. L'écriture et l'évolution

Daphnis Olivier Boelens (Uccle)

L'évolution de l'écriture s'avère intimement liée aux impératifs du système qui nous englobe et qui suit son cours vers une finalité éminemment technologique. Cette autorité de la machine est-elle la manifestation ultime de ce que l'on nomme « Dieu » ? Ou n'est-ce qu'une tentative purement humaine, issue d'un cocktail de curiosité infantile, de soif de pouvoir et de tropisme guerrier, de l'émuler ? Repoussons-nous ainsi nos limites, ou au contraire nous en imposons-nous ?

Cette « immédiateté du message » précédemment soulignée, constitue sans doute le facteur le plus déterminant dans l'éviction progressive de l'acte d'écriture manuel au profit de l'acte digital (de fait, sur ordinateur, nous écrivons avec les doigts, pas avec la main, et l'effort musculaire – cérébro-musculaire – est donc moindre). Superficie des doigts = superficialité de la pensée émise ? Le temps de réflexion est mis à mal dans ce contexte d'accélération des échanges, et cette nécessité de réagir de manière pragmatique, efficace, quasi « réflexe », risque d'affecter le développement de la pensée pour les générations à venir, qui ne prendront plus le temps de méditer sur une phrase avant de l'écrire, préférant « l'instantanéité » à la « précision » et à l'amélioration du propos. Cette nature lapidaire peut troubler les rapports humains, du fait qu'un mot peut blesser, causer un malentendu, là où une phrase peut nuancer. Il me paraît difficile de dissocier l'écriture de l'évolution intellectuelle et spirituelle de l'humain. Mais l'écriture ne représente-t-elle que la transcription nécessairement abrégée, et par conséquent réductrice, d'une capacité neuronale dont nous n'avons pas encore exploité le plein potentiel, d'une perception ou d'un savoir qui contiennent, sans que nous ne parvenions à en ouvrir tous les tiroirs, la réponse à nos questions les plus fondamentales ? Ou l'écriture réfléchie est-elle, à l'inverse, un moyen de faire évoluer la pensée elle-même (j'écris pour mieux savoir ce que je pense »), de telle sorte que l'effort produit par la main, et la réflexion que permet la lenteur mécanique de son action physique (nous réfléchissons plus vite que nous n'écrivons), induisent le progrès intrinsèque d'une civilisation par la pensée ?

En ce sens, la rapidité que permet l'écriture par ordinateur pourrait constituer une grave entrave à cette évolution « vers le haut ». Et si nous ne « progressons » plus, ne régressons-nous pas automatiquement ? De la vie bactérienne à l'humain... et de l'humain à la vie bactérienne ? L'humain pourrait-il perdre, exposé à long terme au contexte technologique/robotique, sa capacité à « réfléchir plus loin » ou à « se réinventer », tout comme, passant du milieu aquatique au milieu terrestre, une espèce perdrait progressivement ses nageoires ?

Dans un entretien accordé il y a 21 ans à la RTBF, l'astrophysicien Hubert Reeves posait la question suivante : « la complexité (j'ajouterai ici technique/technologique) est-elle viable ? Un être évolué peut-il atteindre un niveau d'efficacité supérieur sans s'autodétruire ? La poursuite de la performance n'aboutit-elle pas à un cul-de-sac ? » Le débat est ouvert...

PS: Toutes mes excuses pour la longueur de la lettre et pour mon écriture à des années-lumière de tout esthétisme.

Chères correspondantes, Chers correspondants,

Rassurez-vous, je n'ai pas du tout l'intention de conclure. En vous lisant les uns après les autres, j'ai entendu, ou plutôt deviné, votre souhait collectif de maintenir intact ce mouvement vers l'avant, de préserver la dynamique d'écriture dans ce qu'elle a d'ouvert et d'inachevé. C'est un enseignement que je retire de toutes ces pages, le premier et peut-être le plus significatif de tous : en même temps que vous avez célébré la présence physique du papier, le plaisir de laisser sa main courir sur lui, la poésie et la sensualité de l'acte, vous avez peu à peu dévié de la forme « colloque », qui implique la focalisation et le cercle, pour lui préférer la forme « flèche », le développement rectiligne, la trajectoire tendue d'un enchaînement. À vrai dire, j'aime assez cette morale : que le projet se soit métamorphosé en cours de route, qu'il ait fait sa mue, que la ligne ou l'élan l'ait emporté sur le cercle ou le rond. N'est-ce pas d'ailleurs un effet de l'écriture ? N'avez-vous pas cédé à l'ivresse de la phrase ? Ne dit-on pas que la plume court sur le papier ?

Mais il y a autre chose qui me frappe et qui aussi, même si cela peut paraître étrange, nourrit chez moi un sentiment de gêne. À chaque fois que je lis l'une de vos lettres, quelque chose vient se mettre en travers de mon regard. Je n'ai pas compris immédiatement de quoi il s'agissait, mais à présent j'y vois plus clair : il s'agit de votre présence physique. Car il y a une double trame dans ces textes qui me sont parvenus : il y a les mots qui portent vos pensées, ces mots communs avec lesquels vous vous efforcez de fabriquer du sens ; mais il y a aussi les traces de votre corps, la graphie particulière qui signe chaque feuillet, qui le personnalise au point de faire sentir à celui qui vous lit la présence-absence de son rédacteur ou de sa rédactrice. Il y a la série répétable des mots où chacun parle la même langue et la série inimitable des pleins et des déliés, des indices matériels – une morphologie qui témoigne d'un être unique. C'est le côté « indiciaire » de l'écrit, ce que Carlo Ginzburg, dans un article célèbre, a élevé au rang d'un « paradigme », reliant le savoir du chasseur qui suit la piste animale à celui de l'expert, médecin ou historien de l'art, détective privé ou graphologue. Pourquoi un sentiment de gêne, me demanderez-vous ? Quel rapport avec tout ça ? Parce que cette présence en creux est aussi une présence manquée. Vos lettres sont vos empreintes. Elles se souviennent de votre corps. Elles soulignent votre absence, suggèrent tout le potentiel de la rencontre et de la parole vive, toute l'épaisseur de l'être-ensemble...

Vous le notez d'ailleurs à plusieurs reprises : les écrits sont beaux en eux-mêmes, mais ils occupent une place déterminée dans un vaste réseau technique et communicationnel; le plus souvent, dans nos pratiques, les messages à distance alternent avec les paroles directes. C'est vrai : il est rare de tenir une correspondance avec une personne que l'on n'a jamais rencontrée; il est rare qu'une écriture ne soit pas un simple intermède, le moyen d'entretenir un lien amical – un prélude aux retrouvailles. Aussi importante et signifiante soit-elle, l'écriture n'est pas un absolu, ce n'est pas un miroir dans lequel on s'admire, mais un certain détour que l'on fait pour accéder aux autres, d'une façon qui se compose avec d'autres voies d'accès. À cet égard, il faut bien le reconnaître, si l'écriture est une technique de communication parmi d'autres, si elle subsiste comme telle, l'écriture manuelle et postale n'est plus vraiment d'actualité. Vous le savez comme moi : nos correspondances sont devenues électroniques. C'était même tout l'objet de cette chaîne épistolaire : l'écrit a vécu... Pourtant, outre que certains préfèrent la lenteur – qui laisse la possibilité de voir venir pour, peut-être, mieux recevoir ce qui nous est adressé -, le papier conserve une spécificité qui en fait tout le prix. L'écran a des avantages nombreux, il est fonctionnellement supérieur, mais c'est aussi cette fonctionnalité qui le rend déplaisant : avec lui, on peut toujours effacer et revenir en arrière, on peut toujours glisser vers un autre document, se laisser happer par un courriel importun; chaque texte que l'on lit ou écrit fait partie de l'hypertexte : le petit texte du message surnage à la surface du texte infini des autres messages possibles et des autres sollicitations qui s'offrent partout dans les espaces virtuels. Le papier, à l'inverse, joue le rôle d'un isoloir : on est seul avec la personne à qui l'on écrit ou que l'on lit ; on n'est pas au-monde, dans l'hypertexte, mais à-autrui, plus attentif, plus fidèle. J'ai goûté au silence de chacune de vos lettres, au silence qui s'imposait pour les lire, à cette impression de « pause » que je n'aurais pas éprouvée en lisant l'un de mes courriels. Le papier s'interpose et aiguise la relation. Île rectangulaire, au format standard, il crée aussitôt un suspens. Pas comme l'écran, ce flipper affolé où je me perds de l'aube au crépuscule.

Au début de cette lettre, je disais que je ne voulais pas conclure, mais alors comment finir ? D'autant que je vous dois des excuses. C'est vrai : je n'ai pas joué le jeu jusqu'au bout, puisque cette réponse, honte à moi, je l'ai tapée sur un clavier, dans l'hypertexte. J'ai trahi la cause. J'ai fait sécession. Je ne vous ai pas

vraiment écrit, pas pour de bon. Mais prenons plutôt cette petite trahison pour ce qu'elle est : un symptôme, la manifestation de ma difficulté à revenir à l'écriture manuelle, à me désengager de la toile des habitudes et des conditionnements. Il y a longtemps que j'ai prêté allégeance à Microsoft word, à son logiciel d'écriture et de montage, de mise en forme et de présentation. Je ressens toute la contradiction qu'il y a à disserter en Garamond sur vos œuvres graphologiques. Je peux aussi aller plus loin et dire la raison intime de ce refus : j'ai peur. Si je n'ai pas écrit ce texte à la main, c'est parce que j'ai peur de ne plus savoir écrire, j'ai peur de me découvrir idiot avec un stylo en main, peur d'être illisible et, donc, inutile. Peur d'avoir oublié. Peur de comprendre que Microsoft word nous a annexés, moi et mon langage, que je n'existe plus qu'au présent numérique. Je devrais me dire alors : Scribere aude, « Ose écrire ». Écris sans peur. Ou écris avec la peur – écris ta peur. Je devrais m'inspirer de vous. Avoir ce courage, tout simplement, de coucher les mots sur une page, de la glisser dans une enveloppe et de l'envoyer à un destinataire proche ou lointain.

Avec mes meilleures pensées,

Olivier Dubouclez





Rue de France, 31 | 6000 Charleroi 071/53.91.72 info@cal-charleroi.be | cal-charleroi.be

f cal.charleroi acalcharleroi







